

Maka Hannya Haramitsu – Dôgen Zenji (Shôbôgenzô ch. 2 – 1233)

Traduit du japonais et commenté par Okumura Rôshi

« Le temps du bodhisattva Avalokiteshvara pratiquant la profonde prâjna paramita est le corps entier qui voit clairement la vacuité des cinq agrégats dans leurs totalités. Les cinq agrégats sont les formes, les sensations, les perceptions, les prédilections et les consciences.

Ceci est la quintuple prâjna. Voir clairement, cela est la prâjna même ».

Nous voyons le sujet Avalokiteshvara et les objets : prâjna (la sagesse) ainsi que les cinq agrégats. Le sujet pratique l'objet (la sagesse) et voit les objets (les cinq agrégats). Si nous lisons de cette façon, nous passons à côté de ce que la personne qui a écrit le Soûtra du Cœur souhaite nous dire. Généralement, nous comprenons la pratique de zazen comme une méthode pour cultiver la sagesse prâjna. Une fois que nous avons atteint la sagesse, nous « pouvons voir » la réalité vraie des cinq agrégats c'est à dire leurs vacuité. Comprendre de cette façon va complètement à l'encontre de la réalité que nous montre le Soûtra du Cœur. Le sujet de l'action et l'action sont identiques. Au sein de la vacuité, il n'y a pas de coureur (de marcheur) en dehors de l'action de courir (de marcher) : comme le dit Nâgârjuna au chapitre 2 des Madhyamikas kârikas :

2-18. Dire que la marche et celui qui marche ne font qu'un ne tient pas logiquement. Dire que celui qui marche est différent de la marche ne tient pas non plus.

2-19. En effet, si celui qui marche était identique à la marche, il en resulterait nécessairement une unicité de nature entre l'acteur et l'acte.

2-20. A l'inverse, si celui qui marche était différent de la marche, celle-ci existerait sans un marcheur. Et un marcheur existerait sans la marche.

2-21. Deux choses dont l'existence ne peut pas être établie ni comme identique ni comme différente, quelle sorte d'existence peut-on bien lui attribuer ?

Quand nous sommes assis en zazen et que nous laissons passer les pensées, que nous ouvrons la main de la pensée comme disait Uchiyama Rôshi, la personne qui est assise et l'assise sont une seule et même chose. Zazen est lui-même la prâjna (la sagesse) qui actualise la vacuité des cinq agrégats. Dans cette première phrase, Dôgen Zenji exprime de façon précise la réalité transparente et indivisible du temps, de l'être, de l'espace et de la sagesse qui s'exprime au sein de notre pratique de zazen. **Dans notre assise, nous n'utilisons rien d'autre que notre propre corps/esprit, c'est à dire les cinq agrégats.**



Nâgârjuna